

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

LUNDI 27 MARS 2023 – 20H

# Alexandre Kantorow

## Brahms, Schubert



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS



**medici.tv**

Ce concert est diffusé en direct sur [medici.tv](https://www.medicivt.com) où il restera disponible.  
Il sera également disponible à partir du 10 avril 2023 sur Philharmonie Live.

# Programme

**Johannes Brahms**

*Sonate pour piano n° 1*

ENTRACTE

**Franz Schubert / Franz Liszt**

*Der Wanderer*

*Der Müller und der Bach*

*Frühlingsglaube*

*Die Stadt*

*Am Meer*

**Franz Schubert**

*Wanderer-Fantasie*

**Alexandre Kantorow**, piano

FIN DU CONCERT VERS 21H50.

# Les œuvres

## Johannes Brahms (1833-1897)

### *Sonate pour piano n° 1 en ut majeur op. 1*

- I. Allegro
- II. Andante (nach einem altdeutschen Minneliede)  
[[d'après un ancien chant d'amour]]
- III. Allegro molto e con fuoco
- IV. Allegro con fuoco – Presto non troppo ed agitato

**Composition** : 1852-1853.

**Dédicace** : à Joseph Joachim.

**Publication** : Breitkopf & Härtel, Leipzig, 1853.

**Durée** : environ 30 minutes.

---

« Viens vite! Tu vas entendre de la musique comme tu n'en n'as jamais entendue. » En octobre 1853, les premières notes de Brahms venu se présenter à Schumann incitent Robert à amener Clara, sa virtuose épouse. Ce que le beau blond de vingt ans leur interpréta? « Ce furent des sonates, ou plutôt des symphonies déguisées », note l'auteur des *Kreisleriana* tout ébahi. Il recommande donc son cadet aux éditions Breitkopf, qui lui prendront, entre autres, l'*Opus 1* dont nous parlons.

Pour ses débuts dans le genre, Brahms montre une ambition certaine: l'idée principale de l'*Allegro* semble vouloir se mesurer à la *Hammerklavier* de Beethoven par son profil rythmique, et à la *Wanderer-Fantasie* de Schubert par son caractère. Le thème plus élégiaque qui s'ensuit (*dolce, con espressione*) imprègnera largement le développement, parfois mêlé au geste initial dans de subtiles superpositions.

C'est dans le recueil *Deutsche Volkslieder mit ihren Original-Weisen* que Brahms trouve *Verstohlen geht der Mond auf* (« Furtivement, la lune se lève »), chanson qu'il varie dans un mouvement lent où l'on croit entendre l'alternance d'une voix de ténor et d'un petit cœur. Enchaîné sans interruption, l'*Allegro molto e con fuoco* à la poigne et aux postures viriles

(*forte e ben marcato*) ne s'adoucit que dans le trio central, dont les vagues mélodiques refluent jusqu'à un sommet d'intensité.

Rondo lié au mouvement liminaire – impossible de ne pas remarquer le cousinage rythmique de son démarrage en trombes avec le premier motif de la partition –, l'*Allegro con fuoco* chante aussi une mélodie dont le camarade compositeur Albert Dietrich (1829-1908) dira plus tard qu'elle fut inspirée par le poème *My heart's in the Highlands* de Robert Burns (1759-1796). Des vers dont Schumann avait utilisé la traduction allemande dans *Myrthen*.

*Nicolas Deryn*

# Franz Schubert (1797-1828) / Franz Liszt (1811-1886)

## *Der Wanderer [Le Wanderer]*

**Composition** : octobre 1816 (1<sup>ère</sup> version, Schubert), 1837-1838 (Liszt).

**Première édition** : Diabelli, 1838 (Liszt).

**Durée** : environ 7 minutes 30.

## *Der Müller und der Bach [Le Meunier et le Ruisseau]*

**Composition** : 1823 (Schubert), 1846 (Liszt).

**Première édition** : Spina, 1847 (Liszt).

**Durée** : environ 5 minutes.

## *Frühlingsglaube [Confiance dans le printemps]*

**Composition** : 1820 (1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> versions ; 1822, 3<sup>e</sup> version, Schubert), 1837-1838 (Liszt).

**Première édition** : Diabelli, 1838 (Liszt).

**Durée** : environ 4 minutes.

## *Die Stadt [La Ville]*

**Composition** : 1828 (Schubert), ca. 1840 (Liszt).

**Première édition** : Haslinger, 1840 (Liszt).

**Durée** : environ 3 minutes.

## *Am Meer [Au bord de la mer]*

**Composition** : 1828 (Schubert), ca. 1840 (Liszt).

**Première édition** : Haslinger, 1840 (Liszt).

**Durée** : environ 3 minutes 50.

---

Paraphrases d'opéras en vogue ou transcriptions des symphonies de Beethoven, Liszt s'empare volontiers de la musique des autres. Il arrange aussi nombre de lieder de Schubert, aidant à les diffuser au-delà des cercles d'initiés. Publiée dans un bouquet de douze proposé à l'éditeur Diabelli en 1838, sa version de *Der Wanderer* reste plutôt fidèle à la mélodie composée par l'autre Franz en 1816. Sans doute le pianiste, éternel nomade, est-il touché par le poème d'origine, signé Georg Philipp Schmidt von Lübeck (1766-1849) – « Où es-tu, mon pays adoré ? Je t'ai cherché, pressenti, mais jamais connu ! »

Sa réécriture de *Der Müller und der Bach*, tiré de *La Belle Meunière*, prend davantage de liberté avec l'original. Liszt déploie trois fois la mélodie du meunier au lieu de deux, et s'autorise quelques fantaisies dans la reprise dont il nous gratifie. Au contraire, c'est à peine si la transcription de la paisible *Frühlingsglaube* se permet d'enluminer les choses dans la seconde moitié du morceau. Infimes retouches que la poésie justifie : le texte de Johann Ludwig Uhland (1787-1862) expliquait, dans le lied de Schubert, que la floraison

du printemps « embellit chaque jour le monde » – notons qu’ici comme ailleurs, le Hongrois inscrit les mots de la mélodie au-dessus des portées.

Vers 1840, le diable du clavier tombe néanmoins sur un os. Il doit en effet s’y reprendre à plusieurs fois pour ficeler sa version sans parole du *Chant du cygne*, cahier posthume que l’éditeur Haslinger réunit sous ce titre en 1829. S’il marque d’abord Schubert à la culotte, Liszt réorganise finalement l’ordre des pièces en fonction de leur ton, coupe ou simplifie ceci, déplace ou modifie cela, propose certaines alternatives pour tel ou tel passage. Il choisit d’ouvrir sa transcription avec *Die Stadt* (n° 11), dont il renforce encore le poids dramatique, là où *Am Meer* (n° 12), qui vient en quatrième position de son arrangement, se permet juste d’arpéger les accords de la main gauche dans la seconde strophe.

Nicolas Deryn

# Franz Schubert

## *Fantaisie pour piano en ut majeur D 760 « Wanderer-Fantasia »*

Allegro con fuoco ma non troppo – Adagio – Presto – Allegro

**Composition** : novembre 1822.

**Publication** : février 1823 (Cappi et Diabelli).

**Durée** : environ 22 minutes.

---

En décrivant les « célestes longueurs » de la *Neuvième Symphonie* de Schubert, Schumann soulignait combien les genres mêmes de la symphonie et de la sonate pouvaient sembler étranger à son univers. Là où un Beethoven pliait le moindre détail à une logique inexorable, quelle pouvait être l’attitude d’une âme à la fois si secrète et si soumise au flux de ses émotions ? Schubert n’était pas un architecte. Il n’essayait pas de régenter le monde, mais de se fondre en lui : telle fut sa manière, si profondément romantique, d’accéder à l’universalité. Son tempérament s’exprimait plus facilement dans d’autres types de formes

dont il fut, sinon l'inventeur, du moins le génial propagateur : le lied et, pour le piano, l'impromptu et la fantaisie où les épisodes s'organisent au fil d'une pensée vagabonde.

En 1822, après quelques essais de jeunesse, la *Fantaisie pour piano en ut majeur* – dite *Wanderer-Fantasia* – donna à ce genre illustré notamment par Mozart une envergure nouvelle. Elle doit certainement sa forme innovatrice à l'impossibilité de mener à bien la *Huitième Symphonie* (qui la précède immédiatement). Il s'agit de sa tentative la plus radicale, jusqu'alors, pour trouver une alternative à la sonate classique. En quatre mouvements enchaînés, dont on ne reconnaît les moules qu'à grand-peine, cette *Fantaisie* repose sur un thème unique qui naît, croît, se transforme et génère des motifs secondaires – héros d'un récit épique qui le façonne. Ainsi Schubert s'affirme-t-il comme un véritable précurseur de Berlioz et, plus encore, de la variation « psychologique » des thèmes telle que Liszt l'a développée dans son unique sonate, dans ses symphonies et dans ses poèmes symphoniques. Le « personnage » du récit est ce *Wanderer*, ce voyageur auquel Schubert s'identifia si souvent, depuis ce lied de 1816 qui offre son titre et l'un de ses thèmes à la *Fantaisie pour piano*, jusqu'au magistral cycle du *Voyage d'hiver*, en 1827.

Composé sur un poème de Schmidt von Lübeck, *Der Wanderer* est l'un des lieder les plus amers de Schubert ; le voyageur y erre en quête d'un bonheur inaccessible : « Là-bas, où tu n'es pas, là-bas se trouve le bonheur. » Le thème qui irrigue la *Fantaisie* provient de la deuxième strophe de ce lied, où il soutient ces paroles : « Ici, le soleil me semble si froid, la fleur flétrie, la vie âgée, et ce qu'ils racontent bruit vide ; partout, je suis un étranger. » Il apparaît sous sa forme originelle dans la deuxième partie de la *Fantaisie*, l'*Adagio*, où il donne lieu à une série de variations ; mais on reconnaît le pas du *Wanderer* dans le rythme dactylique du thème initial (*Allegro con fuoco, ma non troppo*), dans sa variante pointée du scherzo et dans son avatar fugué du finale. Et, de dérivations en rebondissements, c'est l'œuvre entière qui est prise dans ses rets. Ainsi Schubert a-t-il réussi son impossible pari : pousser la forme classique jusqu'à sa désintégration (la fugue finale, par exemple, se dissout après quelques mesures dans une quasi-improvisation) tout en demeurant d'une irréprochable cohésion.

Claire Delamarche



# Les compositeurs

## Johannes Brahms

Né à Hambourg en 1833, Johannes Brahms doit ses premiers rudiments de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contrebasse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen. Il compose ses premières œuvres tout en se produisant le soir dans les bars pour subvenir aux besoins de sa famille. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales allemandes, tel Liszt, le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann, qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical par un article laudateur intitulé «Voies nouvelles». L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l'internement puis de la mort de son mari, est celle d'un travail intense : après une formation technique sans faille, il accumule les partitions pour piano (trois sonates, *Variations sur un thème de Schumann op. 9*, quatre ballades). En 1857, il quitte Düsseldorf pour Detmold, où il compose ses premières œuvres pour orchestre, les sérénades et le *Concerto pour piano op. 15*. Il revient à Hambourg pour quelques années, y poursuivant notamment ses expériences de direction de chœur, puis rejoint Vienne en 1862, où il obtient le poste de chef de chœur de la Singakademie.

De nombreuses tournées de concert en Europe jalonnent ces années d'intense activité, riches en rencontres, comme les chefs Hermann Levi (en 1864) et Hans von Bülow (en 1870), qui se dévoueront à sa musique. En 1868, la création à Brême du *Requiem allemand*, composé après le décès de sa mère, achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. En 1869 sont publiées les premières *Danses hongroises*. Un temps à la tête de la Société des amis de la musique de Vienne, de 1872 à 1875, Brahms concentre dès 1873 (*Variations sur un thème de Haydn*) ses efforts sur la sphère symphonique. La création triomphale de la *Symphonie n° 1* en 1876 ouvre la voie aux trois symphonies suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et au *Double Concerto* (1887). Les propositions affluent de tous côtés et le compositeur se voit décerner de nombreuses récompenses. La fin de sa vie le trouve plus volontiers porté vers la musique de chambre (quintettes à cordes, sonates et trios, puis, à partir de la rencontre avec Richard Mühlfeld en 1891, œuvres avec clarinette) et le piano, donnant coup sur coup quatre recueils (*Opus 116 à 119*). Un an après la mort de l'amie bien-aimée Clara Schumann, année de la publication de sa dernière œuvre, les *Quatre Chants sérieux*, Brahms s'éteint à Vienne le 3 avril 1897.

# Franz Schubert

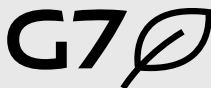
Né en 1797 à Lichtental, Franz Schubert baigne dans la musique depuis l'enfance. En 1808, il est admis sur concours dans la maîtrise de la chapelle impériale de Vienne, et dès 1812, il devient l'élève en composition et contrepoint de Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent son départ du Konvikt, en 1813, sont d'une incroyable richesse du point de vue compositionnel : le jeune homme accumule les quatuors à cordes (onze composés avant 1817, dont cinq pour la seule année 1813...), les pièces pour piano, les œuvres pour orchestre (premières symphonies, *Messe n° 1*) et les lieder – dont les chefs-d'œuvre *Marguerite au rouet* (1814) et *Le Roi des aulnes* (1815). Des rencontres importantes, comme celle des poètes Johann Mayrhofer et Franz von Schober, ou celle du célèbre baryton Johann Michael Vogl (grand défenseur de ses lieder), lui ouvrent de nouveaux horizons. Alors qu'il commence à être reconnu – deux de ses œuvres dramatiques sont représentées sur les scènes viennoises en 1820, et il est admis au sein de la Société des amis de la musique en 1821 –, Schubert semble traverser une crise compositionnelle. Après des œuvres comme le *Quintette à cordes «La Truite»*, composé en 1819, son catalogue montre une forte propension à l'inachèvement (*Quartettsatz*, *Symphonie n° 8 «Inachevée»*, oratorio *Lazarus*). Du côté des lieder, il en résulte un recentrage sur les poètes romantiques (Novalis, Friedrich Schlegel, Heine...), qui aboutit en 1823

à l'écriture du premier cycle sur des textes de Wilhelm Müller, *La Belle Meunière*, suivi en 1827 du *Voyage d'hiver*, autre chef-d'œuvre d'après le même poète. En parallèle, il compose ses trois derniers quatuors à cordes («*Rosamunde*», «*La Jeune Fille et la Mort*» et le *Quatuor n° 15 en sol majeur*), ses grandes sonates pour piano, mais aussi la *Symphonie en ut majeur* (1825). La réception de sa musique reste inégale, le compositeur essayant son lot d'échecs à la scène (*Alfonso und Estrella* et *Fierrabras* jamais représentés, *Rosamunde* disparu de l'affiche en un temps record) mais rencontrant par ailleurs des succès indéniables : publication et création du *Quatuor «Rosamunde»* en 1824, ou publication des *Sonates pour piano D 845*, *D 850* et *D 894*, qui reçoivent des critiques positives. Après la mort en mars 1827 de Beethoven, que Schubert admirait profondément, le compositeur continue d'accumuler les œuvres de première importance (deux *Trios pour piano et cordes*, *Quintette en ut*, *Impromptus pour piano*, derniers lieder publiés sous le titre de *Schwanengesang* en 1828) et organise pour la seule et unique fois de sa vie un grand concert dédié à ses œuvres (mars 1828). Ayant souffert de la syphilis, contractée vers 1823, et de son traitement au mercure, il meurt le 19 novembre 1828, à l'âge de 31 ans. Il laisse un catalogue immense dont des pans entiers resteront totalement inconnus du public durant plusieurs décennies.

# Franz Liszt

Franz Liszt est né en Hongrie en 1811. Particulièrement précoce, il se produit sur scène dès l'âge de 9 ans. Parti pour Vienne, il suit l'enseignement de Czerny et Salieri. En 1823, Liszt quitte Vienne pour Paris. Refusé au Conservatoire, il prend des cours avec Antoine Reicha et Ferdinando Paer. Ses premières compositions comprennent l'opéra *Don Sancho* (1825) et *Étude en douze exercices* (1826), base des futures *Études d'exécution transcendante*. Il fréquente les salons parisiens et lie connaissance avec Chopin et Berlioz, dont il transcrit la *Symphonie fantastique* pour piano. Il entend également Paganini, qui lui fait forte impression. En 1839, retour au pays natal, dont la musique populaire l'inspirera pour ses *Rhapsodies hongroises* (1851-1853). De 1839 à 1847, Liszt donne environ un millier de concerts dans toute l'Europe. Les années 1840-50 marquent un tournant dans son approche de la technique de piano : mains alternées, glissando (*Totentanz*), notes répétées... En 1842, il est nommé Kapellmeister à Weimar. Il crée la forme moderne du poème symphonique,

dont Les Préludes est le plus célèbre exemple ; dans la *Sonate en si mineur* (1863), en un seul mouvement, il développe deux formes sonate simultanément ; la *Faust-Symphonie* (1854), quant à elle, révèle ses qualités d'orchestrateur. En décembre 1859, il quitte Weimar pour Rome. Sa vie personnelle mouvementée le pousse à se retirer pour deux ans dans un monastère, où il reçoit les ordres mineurs en 1865. À cette période, il compose notamment l'*Évocation à la chapelle Sixtine* et deux oratorios : *Die Legende von der heiligen Elizabeth* et *Christus*. À partir de 1869, Liszt partage son temps entre Rome, Weimar et Budapest. Dans ses dernières compositions, il poursuit ses recherches harmoniques en inventant de nouveaux accords (étagements de quarts dans la *Mephisto-Waltz n° 3*, 1883). Il aborde la tonalité avec liberté, jusqu'à l'abandonner (*Nuages gris*, 1881), et prévoit sa dissolution (*Bagatelle sans tonalité*, 1885). Après un dernier voyage en Angleterre, il revient à Weimar très affaibli. Il meurt en juillet 1886 pendant le Festival de Bayreuth.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

# L'interprète

## Alexandre Kantorow

En 2019, à 22 ans, Alexandre Kantorow est le premier pianiste français à remporter la médaille d'or du Concours Tchaïkovski ainsi que le Grand Prix, décerné seulement trois fois auparavant dans l'histoire du concours. Salué par la critique, il a reçu de nombreux autres prix et est invité à se produire au plus haut niveau dans le monde entier. Alexandre Kantorow a fait ses débuts à La Folle Journée de Nantes à seulement 16 ans. Depuis, il a joué avec les plus grands orchestres du monde, y compris avec le Budapest Festival Orchestra et Iván Fischer, l'Orchestre du Théâtre Mariinsky et Valery Gergiev, le Staatskapelle de Berlin et Antonio Pappano. Durant la saison 2022-2023, il joue notamment avec Mikhaïl Pletnev et l'orchestre Cameristi della Scala, avec Kent Nagano et l'Orchestre symphonique de Montréal ainsi qu'avec Charles Dutoit et l'Orchestre symphonique de Lucerne. Les autres temps forts de l'année 2023 incluent la création mondiale du *Concerto pour piano* de Guillaume Connesson ainsi que ses débuts avec le Berliner Philharmoniker. En récital, il se produit dans les plus grandes salles de concert : Concertgebouw d'Amsterdam, Konzerthaus de Berlin, Philharmonie de Paris, BOZAR de Bruxelles... En 2023, il fera ses débuts en récital

au Carnegie Hall (Stern Auditorium). Il joue dans les festivals les plus prestigieux : La Roque-d'Anthéron, Festival de Verbier, Klavierfest Ruhr. En musique de chambre, il se produit régulièrement avec Victor Julien-Laferrière, Renaud Capuçon, Daniel Lozakovich et Matthias Goerne. Alexandre Kantorow enregistre exclusivement chez BIS, avec un grand succès critique. Ses deux derniers enregistrements (œuvres solo de Brahms et *Concertos n<sup>os</sup> 1 et 2* de Saint-Saëns avec le Tapiola Sinfonietta et Jean-Jacques Kantorow) lui ont valu un double Diapason d'or de l'année 2022. Ses deux précédents enregistrements (*Concertos n<sup>os</sup> 3, 4 et 5* de Saint-Saëns, œuvres solos de Brahms, Bartók et Liszt) avaient tous deux reçu le Diapason d'or et le Choc Classica de l'année en 2019 et 2020 respectivement. En 2020, Alexandre Kantorow a remporté les Victoires de la musique classique dans les catégories « Enregistrement de l'année » et « Soliste instrumental de l'année ». En 2022, il devient directeur artistique du festival Les Rencontres musicales de Nîmes avec la violoniste Liya Petrova et le violoncelliste Aurélien Pascal. Alexandre Kantorow a étudié avec Pierre-Alain Volondati, Igor Lazko, Frank Braley et Rena Shereshevskaya.